

MATHILDE CHABOT

De Mots en Mains

– Récit –

AUTO
PUBLI
CATION

Du même auteur :

NI DE JOUR NI DE NUIT, *auto-publication*, 2013

Site web :

<http://ttmacha.online.fr>

Copyright © 2013 Mathilde Chabot

Illustrations © Didier Chabot

Tous droits réservés.

ISBN-13 : 978-1493551224

Dépôt légal : en attente

Il y aurait de quoi écrire un livre, avec tous ces lieux par lesquels passe un livre voyageur, toutes les bonnes ou mauvaises rencontres qui se produisent... Ce serait écrit du point de vue du livre... –
Marie Fontaine

Comme quoi quelques mots échangés suffisent parfois à déclencher toute une histoire.

Une histoire dans un tout autre style que mon premier ouvrage, mais je n'en dirai pas plus ici pour conserver le suspens.

« Chaque livre, chaque volume que tu vois, a une âme. L'âme de celui qui l'a écrit, et l'âme de ceux qui l'ont lu, ont vécu et rêvé avec lui. Chaque fois qu'un livre change de mains, que quelqu'un promène son regard sur ses pages, son esprit grandit et devient plus fort. »

Carlos Ruiz Zafon, *L'ombre du vent*

*A tous mes Amis Livres et Lecteurs,
Les Billets d'humeur d'un Livre Voyageur...*

« Outch !!! » Une pliure.

Puis, une autre !

Et encore une autre...

« OUCHHHH !!! »

Maudit ruban de colle chaude...

« Aïe aïe aïe... » Ma côte brûle !

« Ouille, ouille, ouille ! »

Mes coupures ne se referment pas...

Et maintenant, voilà que j'avance !

Ou non... Je recule.

Qu'importe...

« BOUM ! » Je tombe.

J'avance encore. Ou je recule encore. Enfin : Ça avance tout seul. Je ne suis pas tout seul. Mais, on avance tous tout seul. C'est un peu brumeux comme explication... On s'éveille tous. On est tous un peu brumeux. Ça créait un de ces bazars toute cette brume...

On m'a arraché au Ça qui avance tout seul. Je chemine encore, mais le nouveau Ça tangué. Bringuebalé à droite. Bringuebalé à gauche... Et le manège recommence. Un coup à gauche. Un coup à droite. Un coup à...

Le premier Ça était tout de même plus stable !

« Oh ! » Me voilà présentement tout enveloppé. La lumière brumeuse s'éteint. Il fait tout noir. Je suis seul. Enfin, seul dans cette Enveloppe-Noire. Etroite. On doit tous être dans une Enveloppe-Noire. Juste aucun de nous tous dans la même...

J'avance encore. Ou je recule. Ou je fais des diagonales. Ou des zigzags. Ou... Ça y est... Je ne sais plus dans quelle direction je vais.

Bref, je bouge quoi.

« Oh ! » On me laisse. On m'entasse. Je ne suis pas seul : alors, nous sommes entassés. Les uns sur les autres. Sans vraiment savoir qui est en-dessous, qui est au-dessus.

Bizarre.

« Ohhh ! » Ça bouge à nouveau. Enfin ce Ça-ci est le Troisième ou le Quatrième depuis que je parle de tous ces Ça. Oui, je sais, je me répète dans les noms... Les néologismes sont pourtant chose courante dans mon langage, excuse-m'en, mais je n'aime pas appeler une chose ou quelqu'un : un truc ou un machin. Alors je le nomme. Parfois d'un nom rigolo. Parfois d'un nom redondant. Je viens juste d'éclorre en ce monde, tu vas devoir attendre quelque peu avant que je ne devienne inventif ! Mais crois-moi, ou pas... Je te montrerai bientôt !

« Ah là là... » A peine réveillé, que me voilà déjà bien bavard ! Heureusement qu'ils ne sont pas tous comme moi ! On ne s'entendrait plus sinon...

« Oh ! » Ce Troisième-ou-Quatrième-Ça s'agite brusquement et sans régularité. « Outch ! » Que Ça secoue par ci. « Bim ! » Que Ça secoue par là. « Et bam ! » Que Ça stoppe. « Boum ! » Que Ça reparte de plus belle...

Je sursaute dans tous les sens... au cours d'un voyage rythmé par d'oppressants tambours. Ou le son étouffé de chutes peut-être.

Quel inconfortable périple !

Une pagaille de Ça se succèdent. Tous moins stables les uns que les autres. Trajet non-mémorisable et intraversable. Les Ça tentent probablement de me perdre... De nous perdre.

Et « hop ! » un nouveau Ça. Celui-ci fait partie de la catégorie de ceux qui tangent. Et pas qu'un peu ! La forte pression avec laquelle ce Ça m'empoigne se desserre après quelques oscillations, pour me glisser à travers quelque chose d'étroit. Mon dos s'y frotte. Ça résonne. De la tôle ? Un bruit sec... Je tombe. L'impact résonne en écho. Une boîte ? Une boîte vide ? Oui. Une boîte en carton ? Non. Une boîte métallique ? Probablement...

Puis, plus rien ! C'est le silence.

« Ah ! » Enfin tranquille !

Ça ne tangué plus. Ça ne bouge plus. Ça n'avance plus.
Ça ne recule plus.

Il ne se passe plus rien.

Ça ne bouge pas. Ça ne fait pas de bruit. Silence.

Par la suite...

Je resterai silencieux. Toujours.

Tu ne sauras même pas que je suis là. Tu ne suspecteras pas ma présence, tu n'y penseras même pas.

Mais je serai là. Quand tu penseras être seul. J'entendrai tout. Verrai tout. Sentirai tout. Et devinerai une grande partie du reste.

Tu ne me verras pas sur l'Étagère-Murale où je me dissimule si bien. Tu ne supposeras pas que je t'observe, et pourtant, je serai juste derrière toi. Comme une ombre insaisissable au-dessus de ton épaule.

Jour après jour, je ne bougerai pas. Posant un regard perpétuel sur toi, comme sur tous les autres. Ni toi, ni eux, ne me remarqueront.

Longtemps, je me suis caché derrière ce masque d'invisibilité que tu me fais porter par mégarde en m'ignorant. Mais je suis là... Je le serai toujours. Même si tu ne me vois pas...

Eventuellement, tu pourrais m'emmener. M'emprunter. Toi ou un autre... Me lire. Me redéposer. Ici ou ailleurs... Histoire que je puisse servir ma cause.

La seule chose qui m'effraie, c'est la Poubelle-Béante, dont l'odeur me donne la nausée à longueur de journée. Et de nuit aussi, puisque ni elle, ni moi ne bougeons beaucoup.

C'est pour ça que je passe mon temps à croiser les doigts. Je ne veux absolument pas rejoindre son antre nauséabond ! Enfin... je croise les doigts. Je croise les doigts... façon de parler ! Je n'en ai pas, bien sûr ! Et même si je peux répertorier plusieurs fois ce mot parmi mes pages, je n'en ai point ! A la place, je croise mes pages en essayant de ne point trop les écorner. Il faut que je continue à paraître neuf tout de même ! Rester présentable est une nécessité dans ma profession.

Je les croise dans l'espoir d'être un livre intéressant, passionnant même, pour qu'il ne vienne à l'esprit de personne de me jeter dans cette affreuse Poubelle-Béante.

Je me sens un peu comme à la maison ici : ma petite famille, mes petites habitudes...

Le Barman-Barbu et sa Dame, je les vois toute la journée. Les enfants, quand ils reviennent de l'école. Et les clients ! Ah les clients, il en grouille par ici. Souvent bruyants, mais, ça met de l'ambiance. J'ai parfois un petit peu peur qu'un verre ne m'éclabousse, mais, jusqu'à présent cette mésaventure a échappé à la liste de mes expérimentations. Ce qui, dans le cas inverse, m'aurait probablement envoyé directement *là où vous savez...*

Par chance je demeure haut-perché : une position stratégique et sécurisée qui me donne une vue plongeante sur l'ensemble du bar.

Dire que je me sens à la maison ici n'est pas vraiment significatif : j'y ai passé le plus clair de mon temps depuis ma confection. Autrement dit : je n'ai aucun élément de comparaison. Se sentir *à la maison* ici est quelque peu normal, depuis les jours et les nuits que j'y ai passés. Mais, entre les toiles d'araignées et la constante cacophonie, je me languis de ces cycles de lumière et d'obscurité... Mes quelques Congénères-Livres sont tous endormis sur cette Etagère-Murale... Il y en a bien un qui a baragouiné une fois, mais je crois qu'il grommelait juste pour me faire taire...

Comme tu dois désormais le deviner, je ne dirais pas non à de petites vacances !

L'attente d'un lecteur au Bar-des-Voyageurs se rythme de monotonie. Surtout quand il est fermé. Quand le calme tant attendu durant la journée règne enfin. Apportant un effet d'apaisement rapidement balayé par un sentiment de solitude imprégnant l'air. En opposition absolue avec la journée, qui, quant à elle, est épuisante. Du monde en permanence. Du bruit aussi. Des odeurs surtout.

Et une lueur d'espoir qui se dissipe bien vite à chaque fois qu'un client passe devant l'étagère.

Longue attente...

J'ai bien été emprunté une fois, mais le client qui a tenté de me lire ne m'a guère fait voyager. Il est simplement resté au Bar-des-Voyageurs toute la soirée. M'écoutant d'une seule oreille, me survolant en diagonale d'un œil perplexe, commandant bière sur bière sans avoir la politesse de me proposer la moindre petite pause...

Quel inattentif !

Entre boire et lire, il faut choisir !

Le Client-Saoul m'a reposé alors qu'il ne me restait plus que le dénouement à lui raconter, autant dire quelques pages... A peine !

Pourquoi ? Parce que l'Ami-en-Retard qu'il attendait était vraiment en retard mais à peine assez. Et voilà que le Client-Saoul m'abandonne sur sa table au milieu de ce décor de bouteilles vouées à leur triste sort. Il n'a même pas eu le courage de lire mes trois dernières pages... Pourtant, je tiens autant à celles-ci qu'à toutes les autres. Une histoire incomplète n'en est pas vraiment une, si ? « Hé ! » Monsieur ! Vous ne voulez pas savoir la fin ? Il ne se retourne pas... Comme vous dites, vous les humains, il n'y a pas de meilleur sourd que celui qui ne veut point entendre... Tout simplement humiliant ! Me reposer sur mon Etagère-Murale ? Non, trop épuisant, pensez-vous ! « Pfff... ! » Celui-là...

Bref, j'ai dû attendre la fermeture pour que la Dame du Barman-Barbu daigne débarrasser ce champ de bouteilles et de capsules.

Et moi.

La tactique du Client-Saoul s'est répétée plusieurs fois. Pas avec ce Client-Saoul-là. Il ne vient pas beaucoup... Mais, un client qui avait oublié son journal, ou un qui voulait faire croire qu'il était occupé, n'hésitait pas à me saisir. A leur table, je me sentais parfois inutile. Souvent

même... Ils lisaient quelques pages, de-ci, de-là. Faisaient semblant...

Pour mon plus grand déplaisir.

Il m'est également arrivé une petite mésaventure avec un de ces clients utilisant la tactique du Client-Saoul...

Un jour qui me marquera à vie... Littéralement...

Un jour qui avait pourtant commencé comme les autres au Bar-des-Voyageurs : ouverture du bar, arrivée des clients, commandes, services...

Un de ces jours qui commence bien puisque quelqu'un me contemple sur l'Étagère-Murale. Ce Quelqu'un scrute de ses yeux perçants mes voisins, avant de me choisir. Il me tend la main, non pas pour une danse, mais pour parcourir un bout de chemin ensemble, faire la causerie, ou du moins tenter... Il m'attrape, m'arrachant de cette étagère remplie de toiles d'araignées.

Ce Quelqu'un s'installe à une table, hèle la Dame-du-Barman, commande un café et pose son téléphone sur la table pour surveiller l'heure. Enfin, je suppose...

Ah oui ! J'ai oublié de préciser : il prend également un croissant. C'est important pour la suite, tu verras !

Le voici donc qui prend son petit-déjeuner de la main droite et lit de la main gauche...

Aussi prévenant qu'il ait pu sembler en s'essuyant les doigts avant de tourner mes pages, il laisse pourtant des taches de gras pages 7-8 et 15-16... Elles me

démangent... Je me sens poisseux à ces endroits-là. Sale... Il faut dire que chez moi, les taches, ça me transperce ! Cela me fragilise le grain. Mais, je ne peux rien y faire... Lui aurait pu se servir d'une serviette en papier ou d'un mouchoir en tissu comme un bavoir d'écolier. Il aurait pu... Moi non. Je suis immobile. Toujours. A moins que l'on me meuve, telle une marionnette. Seul, je reste immobile et silencieux. Tandis qu'accompagné, je peux m'étirer, me dégourdir et surtout bavarder ! Et je suis un sacré bavard, ça je ne le nie pas ! Mon histoire, je la connais PAR COEUR, je suis né avec. Et j'adore la raconter. Voir des yeux me suivre du regard au fur et à mesure que mon récit défile. Jusqu'au mouvement de leurs lèvres parfois, tellement ils sont plongés dans mes mots.

Mais je m'égare, revenons-en à ce Quelqu'un et aux taches de gras que laissent ses doigts. Et encore... Si ce n'était que ça !

Ce Quelqu'un m'avait pourtant donné une bonne première impression... Comme quoi ! Il faut se méfier !

Le croissant fini, c'était une bonne nouvelle. Mais, le café lui... Je l'avais oublié...

J'y reviens dans un instant.

Pas une seule fois ce Quelqu'un n'avait vérifié son téléphone. Il semblait pourtant attendre un important appel ou une certaine heure. Mais, absorbé dans mon histoire – en effet, nous parlions depuis un petit moment déjà – il s'était déconnecté de la réalité.

Un arrogant lecteur qui ne revint jamais...

J'étais pourtant persuadé de lui avoir plu...

Malgré toutes ces péripéties, pas une seule fois jusqu'à ce jour n'avais-je été lu du premier au dernier de mes mots...

Quel comble pour un livre !

Finalement, quelques mois plus tard – hé oui ! le calendrier est juste en face de moi, alors quand on passe de mai à novembre par juin, juillet, août, septembre et octobre, je me suis dit que ça devait faire quelques mois, mais corrige-moi si je me trompe – je suis parti ! Pour de bon cette fois ! Enfin... Peut-être pas...

Mais j'eus au moins droit à un petit moment de répit !

Qui me fit bien vite déchanter...

Le capharnaüm du Bar-des-Voyageurs était remplacé par un autre problème...

L'oubli.

Et oui... ! C'était bien beau d'être emprunté, encore fallait-il être lu maintenant... Pris à l'improviste je n'avais pas eu le temps de dévisager mon Emprunteuse. Enfin, je savais déjà que cette Lectrice-Eventuelle était un Tu-au-Féminin – que je ne peux pas appeler Tue, question de principe. Mais à part ça... Ah si... ! Elle avait des chats ! Un ou deux spécimens étaient déjà passés me renifler. Fort heureusement l'envie de me mordiller – histoire de

me goûter – ne les avait pas saisis !

« Pfiou... ! » Mais pourquoi fus-je conçu si petit ? Délaissé sur une Table-de-Chevet encombrée, je me fais écraser par des Gros-Pavés au nombre de pages décuplé – je les soupçonne d'excéder le zéro de plus – par rapport aux miennes. J'étouffe et personne ne me lit !

Personne ne me lit et personne n'est dans cette Chambre-Appartement-ou-Maison ! C'est tellement ennuyant...

Pause.

Ce que je qualifie de pause – je l'explique ici car je le réutiliserai pas plus tard que dans quelques phrases – c'est le temps qui passe. Je n'y connais rien en mesure du temps, et je sais que vous en êtes friands ! Ne le niez pas, je vous ai surpris plus d'une fois – toutes et tous – à jeter un regard en biais vers vos montres ou vos téléphones. Pour ma part, je n'en sais pas grand-chose. Juste qu'il est long. Ou lent. Ou rapide. Mais bref, il ne se passe rien, et ici : pas de calendrier...

Pour ainsi dire : pause.

Je m'aplatis en silence... Moment d'attente.

Pause...

Jusqu'à son retour ! Le retour tant attendu de la Lectrice-Eventuelle-Emprunteuse...

Cet extrait vous a plu ? Retrouvez le livre sur
Amazon.fr,

Lulu.com, Kobo-Fnac.fr ...

Tous ces liens ainsi que les avis de lecteurs, les pages
bonus, etc. sont disponibles via ce lien :

<http://ttmacha.online.fr/Compose.php?id=40>

Bonne lecture ! ^^